

- 2 « M.O.C. » OBSERVES AU COURS DES ANNEES 1960 à 1963 (suite).
- 4 Pour faire connaître la vérité sur les « M.O.C. » : PUBLI-CITE.
- 5 REFLEXIONS SUR LA VALEUR DE L'ASTROLOGIE, par le Docteur Ph. RUSSO. REPOSE A M. VILLETTE, par Yves DUPONT-FOURNIEUX. NE RIEN NIER A PRIORI, par J. S.
- 6 NAISSANCE ET VIE DE L'UNIVERS (suite), par L.-R. HATEM.
- 7 « A PHOTONS ROMPUS » (suite), par G. GENAY.
- 8 MICROBES, MALADIES ET THERAPEUTIQUES MODERNES, par le Docteur Pierre OUDINOT.
- 9 NOTRE EXPERIENCE AVEC LA METEOROLOGIE NATIONALE, par R. WEILLITH.
- 10 PREVISIONS METEOROLOGIQUES du 21 Juin au 31 Juillet par Paul BOUCHET.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

CHERCHEZ
ET
VOUS TROUVEREZ.
Jésus.

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 0,95 F.

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

VIVONS DANS LE RÉEL

« Quand on parcourt les chroniqueurs des 15 et 16^e siècles, on est frappé par le maigre intérêt qu'ils portent aux événements qui, maintenant, nous semblent les plus importants de l'époque : les navigations lointaines et la découverte de la Terre. »

Aimé MICHEL (Science et Vie, mars 1963.)

L'histoire des sciences est bien un éternel recommencement : tout nouveau progrès, toute découverte capitale, n'est jugée à sa valeur réelle que longtemps après. Généralement, les véritables pionniers qui en sont les auteurs, ont disparu depuis de très nombreuses années de la scène du monde lorsque leurs œuvres sont jugées digne d'intérêt et prises en considération...

Ainsi, malgré les puissants moyens de diffusion de la pensée humaine que possède l'homme moderne avec la télévision, la radio, le cinéma, la presse, **des événements majeurs, d'un intérêt extrême, sont réduits à une dimension telle que ces faits ne revêtent pas, dans l'esprit de l'homme de 1963, d'importance particulière. Par exemple, dans le domaine de l'aéronautique, tout se passe presque comme si la grande aventure humaine cosmique n'était autre chose qu'un roman de science-fiction !** Et pourtant, c'est un fait réel que depuis quelques mois, deux engins fabriqués par la main de l'homme ont été lancés de la surface de notre petit globe tournoyant au sein du mystérieux univers, pour parvenir l'un dans les parages de Vénus à la fin de l'année dernière, l'autre à proximité de la planète Mars, tandis que ce numéro est mis sous presse.

Sans doute, on peut objecter que ces agissements en vue de prendre pied ultérieurement sur d'autres terres de l'espace, constituent avant tout un prolongement de la guerre froide, qu'une question de suprématie est en jeu en l'occurrence, et qu'en définitive, ces tentatives n'ont pas pour but véritable la conquête d'un peu plus de Vérité, de Savoir, pour l'édification de l'homme, sans violer les Lois éternelles de la Vie, sans les enfreindre en aucune façon. Certes, cela est vrai ; et c'est une déception pour nous aussi de le constater. **Mais malgré tout, il est bien évident que la conquête du proche espace cosmique par l'homme devrait enfin ouvrir les yeux de chacun sur une vérité essentielle : la Terre, notre modeste habitat, nous apparaît telle qu'elle est véritablement, sans une importance particulière ; notre planète (et**

sans doute pas plus ses habitants) **n'est nullement le centre de l'univers matériel ou de celui de l'intelligence, mais un des nombreux rouages du vaste cosmos. Depuis COPERNIC, il y a longtemps que cela devrait être une vérité bien connue ; et pourtant, le comportement de l'être humain semble démontrer le contraire !**

A l'heure donc où il nous est donné d'être les témoins de la captivante aventure de l'homme dans l'espace cosmique, il n'est pas sans intérêt de plonger par la pensée dans ce milieu intersidéral, qui recèle de si beaux joyaux, et si riche d'enseignements propres à rabattre notre fol orgueil de terrien. **La magnifique réalité d'Infini et d'Eternité qu'il nous démontre, nous amène inéluctablement à sortir de nos bassesses, nos petites misères d'ici-bas, nos luttes mesquines et stériles, enfantines, nos préjugés de toutes sortes si fortement enracinés ; car désormais nous savons que tout est relatif, que notre planète n'est qu'un atome tournoyant dans l'infini de l'espace, et que l'existence même de cet atome qui est notre habitat, ne dure que le temps d'un éclair au sein de l'éternité.**

Tout cela devrait être de nature à bouleverser notre façon de penser, alors qu'un éventuel contact avec d'autres êtres pensants devient une possibilité qui se profile de plus en plus nettement à l'horizon des 10 ou 15 prochaines années ; tout dépend à ce sujet de la réussite plus ou moins rapide de l'homme dans ses tentatives de joindre d'autres terres du ciel habitées.

Il serait hautement souhaitable que l'esprit de l'homme se mette enfin au diapason de la réalité, avant qu'il ne soit trop tard ; sinon, comme l'écrivait notre ami Aimé MICHEL dans « Science et Vie » de Mars dernier : « à l'occasion du premier débarquement sur Mars ou Vénus, nous serons confrontés avec la réalité, et il se peut que nous en soyons assommés. Saisissons donc la conjoncture actuelle avant cette échéance. »

Nous partageons avec M. SALKAZANOV les lignes suivantes, d'un de ses messages, rédigé il y a quelques années et qui devraient être la réalité : **« Peuples de la Terre, debout ! Debout face aux étoiles ! Les cadres de votre planète se sont effondrés ! Vos frontières, vos nations, vos blocs n'ont plus de signification. L'Astronomie moderne relègue votre planète au rang des atomes en vous délivrant de la plus tyrannique des illusions : l'importance de la Terre (sur le plan de l'esprit). Les spoutniks et, bientôt, les voyages interplanétaires vous en donneront une preuve de visu. Cessez donc le morcellement de votre planète et sortez votre esprit de ses cadres trop restreints. Ne soyez plus des aveugles. Le progrès rend caduques aussi vos luttes de régimes, puisqu'il vous permet d'instaurer l'âge d'or pour tous. »**

Oui, l'âge d'or pour tous ; mais seulement à la condition formelle que les immuables et éternelles Lois Universelles soient respectées par l'homme dans sa fantastique aventure cosmique.

CE NUMERO EST COMMUN AUX MOIS DE JUIN ET DE JUILLET. AINSI QUE NOUS L'AVONS DIT LE MOIS DERNIER, NOTRE REVUE COMPTE DESORMAIS 10 PAGES AU LIEU DE 8.

LE PRIX DES ABONNEMENTS N'EST DONC, EN CONSEQUENCE, AUGMENTE QUE STRICTEMENT ET PROPORTIONNELLEMENT A CE SUPPLEMENT DE 2 PAGES. NOUS NE VOUDRIONS PAS REPERCUTER LES HAUSSES EN COURS DANS L'IMPRIMERIE QUI SONT DE 10 % A PARTIR DU NUMERO DE MAI. NOUS DEMANDONS A TOUS NOS ABONNES, AFIN DE FAIRE ECHEC A CETTE HAUSSE, DE SE REABONNER DES QUE LA MENTION « ABONNEMENT TERMINE » FIGURE SUR LA BANDE D'ENVOI, ET DE FAIRE LE MAXIMUM POUR PROVOQUER DE NOUVEAUX ABONNEMENTS. N'OUBLIEZ PAS QUE LA PERIODE DES VACANCES EST LA MEILLEURE POUR LA DIFFUSION ET LA PROSPECTION. DEMANDEZ-NOUS A CET EFFET DES SPECIMENS GRATUITS. — MERCI !

"M.O.C." OBSERVÉS AU COURS

OBSERVATIONS U.F.O.S. SCANDINAVES . . .

Depuis le 10 mars 1962, jusqu'au 11 avril 1962, le centre des rapports de SUFOI a reçu, en tout, 28 rapports qui se répartissent comme suit :

- 1 datant de 1957
- 2 datant de 1961
- 25 datant de 1962

Pendant la même période, trois avertissements (par détecteur) furent reçus, en 1962 de sorte que le nombre total des avertissements par détecteur se chiffre maintenant à 149.

SUFOI a reçu maintenant, en tout, 1.830 rapports, se répartissant comme suit :

— d'avant 1959	339	rapports
— en 1959	790	rapports
— en 1960	275	rapports
— en 1961	379	rapports
— en 1962	47	rapports
— en tout	1.830	rapports

Afin de gagner de la place dans la revue pour d'autres articles, il a été décidé qu'à l'avenir, un calendrier donnant un aperçu général sera publié tous les six mois seulement. Ce calendrier paraîtra, probablement, dans les numéros de MARS et SEPTEMBRE respectivement.

Commençons avec un rapport déjà ancien. Il date de **JUIN 1961**. L'observateur est M. TAGE NIELSEN. Le soir, à 21 h. 50, il naviguait de KOGE vers le sud-est. Au large du bois de Magleby, on vit à bord du cotre une lumière rougeâtre qui fut prise pour le feu d'un navire. Vite, les feux du cotre furent allumés, mais, au même moment, l'objet disparut. La radio fut mise en marche, et on y entendit de très forts craquements. Peu après, l'objet fut observé plus loin vers le Nord, où il volait en direction de l'Est, où finalement il disparut. L'objet se tint tout le temps à la même hauteur, au-dessus de la surface de l'eau. L'observateur estime la grandeur de l'objet à 50 cm de diamètre, et sa vitesse à plus de 100 km-h. Temps total de l'observation : 5 minutes.

Le **5 mars 1962**, M. Peter HANSEN, de Fånum près de Randers, se trouvait à 18 h. 35, chez lui à sa fenêtre. Il vit subitement un objet, rouge vif, qui descendait vers la terre, dans la direction N.N.E. L'objet était rond et muni d'une petite queue de la même couleur que l'objet. L'observateur le vit disparaître derrière un arbre, à une distance de 300 mètres, et, croyant que l'objet avait atterri, il alla examiner le terrain, mais sans trouver quoi que ce soit. L'observateur estime la grandeur de l'objet à 20 cm.

Le mois dernier, nous avons eu un rapport de Helsingør - ELSENEUR - pour la même heure et le même jour (Mars, le 5 à 18 h. 35) mais il s'agit probablement d'un autre objet.

Nous avons quelques rapports de LYNGERUP, en Séelande du Nord. Les observateurs sont : M. et Mme HANSEN, leurs trois enfants et trois autres garçons. Il était 19 h. 30 le **6 mars 1962**, quand un automo-

Parmi la masse des rapports d'observations de « M.O.C. » nous avons relevé les suivants, généralement dignes d'intérêt. Nous ne prétendons pas que les cas cités concernent absolument tous des « M.O.C. », mais la plupart. D'autre part, il ne faut pas perdre de vue qu'une observation isolée, ne prouve pas toujours grand chose; mais son intérêt réside surtout dans les recoupements éventuels avec d'autres observations, permettant dans certains cas de vérifier le phénomène orthoténique découvert par notre ami Aimé MICHEL.

biliste vint à la station de tankage (?) de la famille HANSEN et raconta qu'il venait de voir un objet luisant, pendant qu'il roulait, entre Skibby et Frederikssund. Les observateurs quittèrent ensemble, la station, avec l'automobiliste, et ils virent d'abord deux objets luisants, jaune-orange, l'un à côté de l'autre, bas dans le ciel occidental. Il y avait une forte lueur autour des objets. Les objets même éclairaient un peu plus faiblement. La lumière était constante. Après quelques minutes, les objets s'éteignirent vers la gauche; mais un instant après, ils redevinrent visibles, de sorte que l'un des objets couvrait partiellement l'autre. L'un s'éteignit de nouveau, pour redevenir visible, au-dessus de l'autre, peu après. Après quoi, les deux objets s'éteignirent. Peu après, ils s'allumèrent de nouveau, plus loin vers la droite, pour s'éteindre, après cela, une dernière fois. Un des fils HANSEN fut si leste qu'il put photographier les objets. Cette photo n'est pas encore développée. L'observation dura environ 15 minutes. La grandeur des objets était celle d'une pièce de deux ore.

Le lendemain, **7 mars 1962**, cela se passait exactement au même moment. Cette fois, on vit trois objets. Ils n'étaient pas tout-à-fait si grands que ceux observés la veille. Sinon, leur apparence était exactement la même.

Autour des objets, et derrière eux, on vit quelques petites lignes de condensation, en lignes ondulées. Les objets furent observés entre Ouest et Nord-Ouest. Cette fois également, un des fils prit une photo. L'observation dura 20 minutes. Les objets étaient immobiles tout le temps. Ils disparurent en s'éteignant.

Un peu plus tard, le même soir (**7 mars 1962**) on vit un objet depuis NIBE. L'observateur, M. L. Frederiksen, à 20 h. 45, remarqua un objet blanc, de la grandeur d'un pois, qui était immobile vers le nord-ouest. Il se composait d'un petit noyau très éclairant, entouré d'un anneau de lumières blanches plus faibles. Quoique les conditions d'observation étaient bonnes (ciel clair, pas de vent, gel) l'objet n'avait pas de contours distincts, mais semblait être plutôt un **petit nuage éclairant**. Après 15 minutes, l'objet disparut en devenant de plus en plus petit, comme s'il s'éloignait des observateurs. Un témoin.

Voici un rapport spécial. M. Jakobsen, de FUDERST, en Jutlande est l'observateur. Le **13 mars 1962** il était 01 h. 15, et il était juste au point d'aller se coucher, quand, jetant un coup d'œil hors la fenêtre de la cuisine, il vit, à 40 mètres de la maison, un objet clair, bleu, blanc, qui se trouvait sur le sol. Il ne s'agissait pas d'un reflet. L'observateur appela son fils, et ensemble, ils découvrirent une masse d'objets de la grandeur d'une couronne, par terre, à quelques

mètres de la maison. En outre, il y avait une série (d'objets) au-dessus du champ, au nord-ouest des premiers objets observés. Ils disparurent subitement, après dix minutes environ. Au cours des cinq minutes suivantes, quelques-uns des autres disparurent également. Quand on alla se coucher, il restait encore quelques objets. L'observateur, qui n'est pas peureux de nature, n'examina pas les objets, car il avait un pressentiment qu'il valait mieux qu'il ne sorte pas. M. JACOBSEN raconta que la lumière des objets n'était pas rayonnante, mais avait un caractère « massif, mat ».

Nous avons reçu, pour le **18 mars 1962** quatre rapports. De ODENSE, Mme Thrane-Rasmussen vit de la fenêtre de sa cuisine, un objet ovale, ou plutôt en forme de cigare, qui se mouvait du nord-est au sud-ouest. Là, il resta immobile aux environs du nord-ouest, pendant 10 minutes, et ce temps fut bien employé par le témoin qui put appeler trois témoins, téléphoner à un journal, et à l'observatoire d'Odense. (Il n'y a pas, malheureusement, quoi que ce soit de signalé sur ces réactions ou commentaires). En outre, elle put se munir de jumelles. L'objet avait la grandeur d'une pièce de deux couronnes. Il était rouge flamme, avec un noyau noir. En outre, il y avait une « queue » à chaque bout, cette queue montant en l'air. L'objet, qui luisait fortement, se mit lentement en mouvement, et disparut après un court laps de temps dans l'horizon du nord. L'objet fut observé depuis 18 h. 30 à 18 h. 45. On n'entendit pas de bruit. Pendant l'observation, on avait aussi pu téléphoner à la famille Krogh, à Fruens-Bøge. Mme KROGH vit, à 18 h. 50 18 h. 51, vers l'ouest, un objet noir de la grandeur d'une tête d'épingle, qui était immobile, dans le ciel clair. Après une minute, l'objet disparut subitement.

Depuis Dragør, M. BENGSTON JORGENSEN voit, le même jour, à 18 h 00 - 19 h. 14, un objet blanc-jaune, de la grandeur d'une tête d'épingle.

Le même objet est également observé par M. John PETERSEN, de Dragør, de 19 h. 08 à 19 h. 15. Même si Venus devait être dans le ciel dans la même région à ce moment, il n'est pas directement vraisemblable que ce soit la planète qui fut observée.

Il y a également plusieurs rapports du **19 mars 1962**. A 21 h. 35, M. E. RASMUSSEN vit, depuis le port de Nyborg, un objet blanc-bleu, dans le ciel méridional, en direction Ouest; l'objet avait une queue rouge. Et la grandeur d'un pois. On voyait distinctement que la partie avant était blanche, tandis que la moitié arrière était bleue. Le temps total de l'observation : 15 secondes, car l'objet disparut dans les nuages.

DES ANNÉES 1960 A 1963

(suite)

Vraisemblablement, le même objet fut observé de Store Hedingø. Ici, il était orange, avec deux queues verdâtres. La vitesse était estimée à 15/20 degrés d'arc par seconde, et il fut visible, en tout, pendant 4 secondes. Le moment de l'observation était le même que pour la précédente : 19 mars 1962, 21 h. 35.

Si on fait un relevement « en croise » on arrive au résultat que l'objet s'est trouvé à environ 100 km des deux observateurs, au-dessus d'un point à environ 20 km au S.S.O. de NYSTED, c'est-à-dire qu'il s'est trouvé au-dessus de la Mer Baltique. La hauteur de l'objet était entre 20 et 50 km. Si cela était un vaisseau de l'espace, ou un météore : ce n'est pas facile à dire...

Le même soir (19 mars 1962), on voit de Dragør, un objet de la grandeur d'une tête d'épingle, faisant route vers le sud-ouest. Il devint visible vers le nord-ouest et alla très vite vers l'ouest, puis vers le sud-ouest. Il semble qu'il resta immobile avant de disparaître. Il se peut que l'objet ait de nouveau changé de direction, et disparu de la vue de l'observateur.

Mme M. CRHSTENSEN de Nibe, voit le 23 mars 1962, un remarquable objet. Elle raconte qu'à 21 h. 15, se trouvant dans sa cuisine elle fut prise de l'envie de regarder les étoiles, elle vit un objet rectangulaire qui volait du sud-est vers le nord. Il n'était pas très éloigné. L'observatrice estime sa grandeur à un mètre. Il ressemblait à « une caisse vue de côté, et ayant des points (coins ?) ronds. La « caisse » était blanchâtre, et sur les côtés, il y avait deux rangées de taches rondes. Il y en avait de plus claires que d'autres. Dans la rangée supérieure, il y en avait trois; et dans la rangée inférieure, deux. Elle put ouvrir la fenêtre, et elle put constater que ce n'était pas des reflets qui étaient cause de l'observation. La vitesse de l'objet fut estimée à 300 km-h. Le temps total de l'observation : 4 secondes. Vers la fin de l'observation, il y eut un changement de direction de l'objet, vu qu'il descendit. Il disparut subitement.

En dehors des observations ci-dessus, il y a eu des rapports de :

- Jøegerspris,
- Fakse Ladeplads,
- Linköping,
- Kiborg,
- Copenhague,
- Frederica,
- Randers,
- Nibe,
- Als,
- Gerdemoen (Norvège)
- et de l'océan Atlantique (?)

L'avertissement par détecteur était de SKIVE, NIBE et NAKSKOV. Dans les trois cas, le ciel était couvert, ou brumeux, donc pas d'observations.

Erling JENSEN.

(« UFO NYT », mai 1962 - Traduction Mme M. Mjorlet - D'un de nos correspondants de France)

TEMOIGNAGES SENSATIONNELS SUR LES SOUCOUPES VOLANTES

(LE PREMIER DES 5 ETAIT EXTREMEMENT BIZARRE ...)

L'auteur de l'article suivant a photographié de très près, sur la rive de l'Adriatique, près de PESCARA, CINQ APPAREILS, dont quatre en forme de lentille; leur présence était accompagnée de phénomènes troublants.

Les observations de soucoupes volantes au-dessus de MILAN, rapportées dans le n° précédent, n'ont pas été les seules survenues en ITALIE ces derniers temps. Outre les nombreux témoignages de ce genre sur des globes lumineux qui ont sillonné le ciel du pays, la chronique en a enregistré quelques remarquables et déconcertants. Bruno GHIBAUDI, auteur de l'article précédent, a été témoin, en AVRIL dernier, de l'apparition impressionnante d'une formation de soucoupes volantes, sur le rivage de PESCARA. Journaliste à la télévision depuis 1954, s'occupant d'émissions scientifiques et aéronautiques.

L'événement s'est produit le 27 avril 1961.

Je parcourais en auto, la route nationale qui longe l'Adriatique, revenant de faire une enquête pour la télévision. Je me dirigeais d'ANCOME vers PESCARA.

A environ 7 kilomètres de PESCARA, en face de l'agglomération de MONTESILVANO, mon moteur s'arrêta soudain. Ce n'était pas la première fois, et je me préparai à examiner le distributeur, qui m'avait déjà donné des ennuis d'autres fois.

Il était environ 14 heures; quelques voitures passèrent à côté de moi, tandis que je m'affairais autour de ma voiture, mais aucune ne s'arrêta. Quand la défektivité me parut réparée, je me pris à regarder la mer, tout en me nettoyant les mains avec un chiffon.

Tout-à-coup, mon regard fut attiré par un point sombre qui oscillait étrangement sous les nuages, et grandissait peu à peu. Il provenait du Sud-Est et se dirigeait vers moi. A peine fut-il arrivé dans mon champ de vision normal, j'en distinguai la silhouette très étrange: une forme elliptique, d'où sortaient deux petites ailes triangulaires, et un mât vertical de la même forme. La bizarre machine volante avait une couleur gris terne, qui ne réfléchissait pas la lumière. Elle était silencieuse et peu rapide. Reconnaisant la forme en delta, je pensai qu'un avion à réaction, embarqué sur quelque porte-avion américain était en détresse, et tentait un atterrissage de fortune sur le rivage. J'ouvris rapidement la portière de ma voiture, pour prendre mon appareil photographique, qui m'accompagne presque toujours. Pendant ce temps, l'appareil volant s'approchait, et je le voyais parfaitement. Il avait environ 8 mètres de long.

Je traversai la route en courant, et je tirai la première photographie sans avoir le temps de cadrer la scène dans le viseur, car l'engin était alors à peu de distance de l'eau. Alors que je m'approchais pour tirer d'autres vues, le bizarre engin, sans toucher la terre, s'éloigna à grande vitesse.

Je restai un instant sur la plage, regardant autour de moi, furieux de n'avoir pris qu'une seule photo.

Mais, tout-à-coup mon attention fut attirée par un autre fait singulier. Dans le haut du ciel, en direction Sud-Est, apparurent quelques légères lueurs qui se transformèrent immédiatement en condensation noirâtres, sphériques.

A ce moment, je m'aperçus qu'un disque volant,

de forme parfaitement circulaire, était arrivé de la même direction, et se rapprochait rapidement. Quelques secondes plus tard, il était déjà à portée de mon appareil photographique. Ce disque était absolument silencieux. Son profil lenticulaire, plus épais vers la partie centrale, et aminci sur les bords, était particulièrement apparent, alors que le disque, oscillant devant moi, descendait à une altitude qui ne devait pas dépasser 50 mètres. Une petite coupole hémisphérique surmontait la partie supérieure. L'engin était de couleur gris-argenté, et réfléchissait peu la lumière.

Puis la soucoupe s'éloigna de quelques kilomètres, en direction Nord-Est. Je scrutai à nouveau l'horizon et je m'aperçus que deux points sombres s'approchaient rapidement, venant du Sud-Est. C'était deux autres disques. Quand ils furent assez proches de moi, je les pris en photo et les observai quelques instants. Les dimensions (environ 10 mètres de diamètre) m'ont semblé être à peu près celles du disque précédent. Mais la forme était légèrement différente, comme les images le montrent. Un des disques, en particulier, présentait trois hémisphères clairs qui étaient disposés à 120 degrés l'un de l'autre. Quelques instants après, il y avait trois soucoupes: une autre était arrivée de la même direction, et s'était jointe aux deux premières.

Une seconde surprise: Autour de moi, l'air me semblait enflammé. Il me semblait être plongé dans un champ électrique très intense, et je me sentais très agité. Je regardai autour de moi. Il n'y avait personne. A deux cents mètres de là, deux enfants couraient sur le sable. Les engins étaient absolument silencieux; mais on voyait autour d'eux d'étranges lueurs, qui donnaient lieu ensuite aux mêmes condensations sphériques noirâtres que celles observées à l'arrivée du premier disque. Plusieurs fois, j'ai eu l'impression que les éclairs étaient dirigés vers moi.

Il est presque impossible de décrire mon état d'âme. Je fus tenté plusieurs fois de fuir, mais la curiosité et une espèce d'incapacité physique à remuer mes jambes me retinrent. Alors, je me rendis compte que j'avais glissé à terre, sur le sable. J'entendis des cris: les deux enfants, s'étant aperçu de ce qui arrivait, se sauvaient en criant.

Quelques instants après, la formation se dissocia, et les engins disparurent au loin. J'étais en nage, et je tremblais d'émotion.

Je remontai en voiture, et me dirigeai rapidement vers PESCARA. J'y donnai aussitôt mon rouleau à développer, et une demi-heure après, j'eus la première surprise: la pellicule était déformée en certains points, comme si elle avait été exposée à une chaleur intense; mais les soucoupes y avaient laissé indiscutablement leur image.

Quelques minutes plus tard, j'avais en main les photographies. Les agrandissements me révélèrent bien des détails que je n'avais pu relever sur les négatifs. J'étais très impressionné. A ce moment seulement, la succession rapide des images, comme les séquences d'un film, me permirent de rétablir dans ses dimensions exactes l'exceptionnel événement auquel j'avais assisté. Le tout n'avait pas duré plus de deux ou trois minutes; j'en étais maintenant certain.

Une dizaine de jours après, j'eus la seconde surprise, qui commença par un appel téléphonique inattendu:

« — Je suis un étudiant de l'Université de ROME », me dit une voix jeune. « J'ai vu, moi aussi, ce que vous avez photographié ».

(suite page 41)

Pour faire connaître la vérité sur les "M. O. C."

PUBLICITÉ

Dans notre numéro de Nov.-Déc. le Général CHASSIN déclarait que le succès « était en vue » pour notre effort à apporter la vérité au sujet des SV. parmi le public, de façon à éliminer l'obscurantisme des savants orthodoxes, et le silence des gouvernements. Il suggérait que la meilleure politique en ce sens pour chacun de nous, est de persuader 10 personnes influentes dans notre entourage immédiat, tâche qui n'est pas impossible.

Nous estimons que le Général parlait de façon sensée, et nous n'avons jamais pensé qu'il existait un moyen plus rapide de réussir, bien que nous eussions toujours été prêts à suivre tout chemin qui pût nous conduire au but.

Partout, dans le monde, il y a des groupes de personnes enthousiastes qui se sont formés, poussés par l'intérêt qu'éveille ce sujet. Leurs buts ont été divers. Il y en a, par exemple, qui ne veulent rien entendre des contacts présumés, alors que d'autres placent leur croyance dans la recherche pure. Certains croient arriver au but par une pression sur un gouvernement particulier. Il serait vain de prétendre que ces groupes ne se querellent pas entre eux, et que souvent, des choses très vives ne sont pas prononcées...

Mais le meilleur moyen pour faire pression sur les savants immobilistes et les sections spécialisées des gouvernements qui pourraient dire plus qu'ils ne veulent dire est la publicité.

A ceux qui se plaignent de la consigne de silence qui se fait dans la presse, notre meilleur avertissement est : Enfreignez-là, et cela peut être fait.

Car, pour chaque dizaine de personnes gagnées à notre cause, il n'y en a qu'une qui prendra le soin de publier les résultats obtenus. Car, à quoi bon accumuler des renseignements dans nos dossiers, s'ils ne sont pas divulgués ? Les faits s'accumulent, mais l'opinion publique, en général, reste ignorante des fruits de ces travaux.

Que pouvons-nous faire ? Un bel exem-

ple de succès dans le bon sens apparaît dans une lettre parue dans le Daily Mail du 4 déc. 1961. Un de nos lecteurs, M. BERRISFORD, répond à un correspondant qui prétend que les SV. ont cessé de se manifester depuis l'apparition des satellites artificiels. Le démenti fut apporté publiquement, au prix seulement d'une courte lettre et d'un timbre-poste. Des centaines de personnes influentes ont dû lire cette lettre, et si 10 d'entre elles seulement en ont enregistré les termes, M. BERRISFORD aura accompli la tâche que le Général CHASSIN lui a confiée. Les groupes qui sont formés de part le monde, ne pourraient-ils pas concentrer leurs énergies sur la publicité plutôt que sur la seule recherche ?

Après tout, nous avons rassemblé des faits en quantité, mais il est grand temps qu'ils soient publiés avec le même enthousiasme.

Il faut non seulement essayer de persuader les masses, mais aussi les particuliers. L'éditeur d'une publication locale est une personne influente. Il en est de même de votre propre docteur !... Il est certain que, par personnes influentes, le général CHASSIN ne pense pas seulement aux personnalités d'importance nationale.

Le besoin de publicité est très urgent. Une de nos plus fortes armes est la découverte de l'orthoténie, comme l'a souligné le général CHASSIN. Malgré tous nos efforts, le livre d'A. MICHEL n'a jamais paru en édition anglaise. Des exemplaires de l'édition américaine ont été importés pour permettre aux fervents des SV. d'acheter le livre, mais cela ne vaut pas une édition anglaise. Ce livre n'a jamais été annoncé dans les bibliographies et ne peut pas être obtenu dans n'importe quelle bibliothèque publique. Il s'ensuit que les sceptiques restent complètement ignorants de l'importante découverte d'A. MICHEL, et continuent à raisonner comme si les visites de SV. en 1954, en France, n'avaient jamais eu lieu. C'est là un bel exemple de recherches restées complètement infructueuses chez nous. Nous avons essayé plus d'une fois d'appeler l'at-

tention des éditeurs anglais : l'excuse la plus courante est que les livres sur les SV. ne se vendent plus. Les éditeurs de journaux pensent que cet intérêt s'est évanoui, alors que le public est convaincu que le sujet est mort, de mort naturelle par manque de découverte récente. La conviction est établie que le public a perdu l'intérêt qu'il portait et montrait en 1953 et 1954, et c'est pourquoi les publications, depuis 1960, n'en parlent plus. C'est le silence de la presse qui modère l'intérêt public.

Seuls, les lecteurs de FLYING SAUCER REVIEW, et les membres des groupes, dans le monde entier, peuvent espérer sortir de cette impasse.

Un ou deux de nos récents essais, a eu quelques succès. Notre lettre ouverte au Premier Ministre a été reproduite dans plusieurs journaux d'Angleterre. Un certain nombre de nos lecteurs, que nous profitons pour remercier, ont écrit aux membres du parlement pour les avertir des dangers d'une mauvaise interprétation du problème SV. Le moins qu'on puisse dire est qu'on a compris qu'il existe un journal sensé, voué à la recherche du plus grand mystère de notre temps. Nous ne cessons de demander à nos amis de diffuser le plus possible la revue F.S.R.

Il y a deux façons de mener à bien notre entreprise. Un coup peut être porté par des nouvelles sensationnelles. Robert CHAPMAN, dans notre n° de Janv.-Fevr. donnait une illustration montrant une SV. atterrissant à HYDE PARK. Ne pouvant compter sur un tel degré de coopération de la part de nos visiteurs, nous ne pouvons nous engager dans cette voie. Mais la répétition de la vérité a un effet cumulatif, et même si une lettre à la presse n'est pas publiée, elle sert à rappeler à l'éditeur que les S.V. n'ont pas du tout été brûlés...

C'est le silence, et non le ridicule qui est l'ennemi à craindre...

(« Flying Saucer Review » - mars-avril 1962 - Traducteur : Jean Vuillequez. D'un

de nos correspondants de France.)

"M. O. C." observés au cours des années 1960 à 1963 (suite de la page 2)

La communication excita ma curiosité. Nous nous rencontrâmes, et au cours de la conversation qui s'ensuivit, je fus mis au courant de la façon dont les choses s'étaient passées.

« — Je me trouvais sur le rivage de PESCARA le 27 avril », — me raconta l'étudiant. « Je venais de manger, et j'étais en train de me promener quand j'ai noté l'approche du premier disque, et ensuite l'approche des suivants. Au début, j'avais eu l'impression que le premier était descendu sur la plage, et alors je me suis approché, tandis que la formation exécutait son carrousel impressionnant.

Un témoin prudent:

« Quand les soucoupes se sont éloignées, j'étais encore à une certaine distance de l'endroit ; mais j'ai pu apercevoir une personne qui traversait la plage, et qui montait dans une automobile blanche, type « Juliette ». Quand la voiture est passée près de moi, j'ai fait quelques signes, mais sans résultats. En me retournant, j'ai tout de même pu noter que la voiture était immatriculée à TURIN.

« Une demi-heure plus tard, je l'ai retrouvée en stationnant au centre de PESCARA. Sur le pare-brise, se trouvait un panonceau de la « Gazzetta del Popolo ». Malheureusement, mon train partait peu de temps après, et je n'ai pas pu rester plus longtemps près de la voiture. Rentré à ROME, j'ai téléphoné à la Rédaction centrale du quotidien, où j'ai eu tous les renseignements pour arriver jusqu'à vous. Je préférerais tout de même que mon nom ne soit pas prononcé » ...

Je pensai aussitôt que c'était, comme de coutume, la peur qui conseillait le silence à ce témoin.

Mais ce cas me réservait une autre surprise:

« — Si je vous prie de taire mon nom », avait ajouté aussitôt le jeune homme « ce n'est pas pour les raisons que vous pensez. Ce jour-là, j'étais allé à PESCARA sans que mes parents le sachent, et je ne voudrais pas, maintenant, vendre la mèche.

(« La Domenica del Corriere » — Traducteur: Jean VUILLEQUEZ — D'un de nos correspondants de France.)

UN ITALIEN AURAIT PHOTOGRAPHIÉ UN « MARTIEN » ET SA SOUCOUBE VOLANTE... PADOUE.

Un Martien a été photographié, à côté de sa « soucoupe volante » à PIOVE DI SACCO, près de Padoue, en Vénétie.

Le peintre Mario SALMASO, 21 ans, s'était rendu, il y a cinq jours, dans la campagne de Piove Di Sacco pour y prendre des photographies de la nature sous la neige; s'étant arrêté devant un gros arbre aux branches recouvertes de neige, il s'aperçut, avec une vive émotion, qu'un engin en forme de soucoupe, entouré d'une auréole lumineuse, avait atterri près de l'arbre, à 70 mètres de lui.

A côté de l'engin, se trouvait une « sorte d'homme » revêtu d'une combinaison apparemment en cellophane.

Au moment où le « Martien » entra dans la soucoupe, celle-ci décolla. Le peintre affirme qu'il a cependant réussi à prendre du « Martien » de son engin, quatre photographies qu'il se réserve de faire publier.

(Extrait de « Le Maine Libre » du 11-2-63.)

(à suivre)

RÉFLEXIONS SUR LA VALEUR DE L'ASTROLOGIE

par Ph. RUSSO, Docteur es-Sciences et en Médecine

Dire que les POSITIONS relatives des corps célestes INFLUENT sur la santé, les activités, l'évolution des êtres vivants et, en particulier des humains, paraît indiscutablement une vue de haute fantaisie, une superstition vaine, un attrape-nigauds.

Mais cependant nous savons, sans en connaître encore les cheminements et les lois de déplacement, que des courants de corpuscules énergétiques, des flux de rayons cosmiques, des trains de photons, de rayons alpha, bêta et gamma, circulent à travers l'espace, se croisent et interfèrent. Or, de tels trains de corpuscules suivent vraisemblablement, comme tout ce que nous voyons se mouvoir dans le Monde, non pas des chemins fantaisistes, mais (même lorsqu'à un examen superficiel, elles semblent indéterminées), des routes qui obéissent à des lois définies, comme le font les Planètes ou le Soleil. Parmi les mouvements à évolution particulièrement observable et régulière sont en effet ceux des Planètes, celui du Soleil sur le Zodiaque, ou de la Lune autour de la Terre.

Tous ces phénomènes ont été dès longtemps observés et leur régularité en a fait des moyens de mesure du Temps, grâce au repérage des Planètes, de la Lune et du Soleil sur l'apparente sphère céleste. Puis les horloges et les montres ont donné des images conventionnelles de ces cheminements, images que figurent les positions des aiguilles.

Mais il ne viendrait à personne l'idée de déclarer que c'est la montre qui « fait » l'heure ou la position du Soleil sur le Zodiaque qui « fait » le mois. Chacun est d'accord pour déclarer que la montre ou la position du Soleil « signale » seulement tel ou tel moment du Temps, mais n'a aucune action sur la réalisation de ce Temps ni sur ses conséquences.

Or, de même les positions stellaires, planétaires ou zodiacales « signalent » les successions du Temps, de même elles « signalent » les passages de la Terre sous des azimuts successifs présentant aux flux de particules telle ou telle partie de la Terre

Voici un nouvel article de notre distingué collaborateur, le Docteur Ph. RUSSO ; la grande controverse entre partisans et adversaires de l'astrologie pourrait bien prendre fin à la lumière de l'hypothèse, fort plausible, que nous révèle ce chercheur.

et faisant passer celle-ci dans tel ou tel courant, faisceau ou flux, suivant les époques.

Ainsi les conjonctions, oppositions, quadratures, etc, signalées par les astrologues joueraient par rapport à ces rencontres de la Terre et des courants de particules le rôle de signalisateur comme font les horloges par rapport aux successions du Temps.

Alors ce ne seraient point les signes du Zodiaque ou les Planètes qui influeraient sur la vie des humains, mais les particules les ayant atteints à leur naissance (ou plus vraisemblablement à leur conception). Et cette action étant connue, il serait possible, lorsque nous connaîtrons mieux ces flux et courants de particules, de favoriser l'action de ceux qui sont bénéfiques, de nous opposer aux maléfiqes. En cela nous ferions exactement ce que nous faisons à l'égard de tout ce qui nous entoure.

Nous pouvons ainsi laisser les événements se faire sans y intervenir, c'est la conception fataliste. Dans ce cas les indications de l'astrologie deviennent des prophéties. Mais aussi on peut aider les choses favorables et s'opposer aux autres, c'est la conception volontaire. Dans ce cas les événements sont analysés au fur et à mesure de leur production et l'humain qui les examine en tire, par comparaison avec des événements antérieurs et connus, des règles d'action pour accentuer ceux qui sont heureux et s'opposer à ceux qui sont défavorables. Si je suis fataliste, je laisserai le vent qui entre par ma fenêtre faire voler les papiers sur mon bureau et je dirai : « Je suis né sous le signe du Bélier, je « dois » donc être ardent, impulsif, tenace, etc. » Et je me laisserai aller à mes impulsions. Si je suis volontaire, je fermerai ma fenêtre et je lutterai contre mes impulsions.

Il est donc non pas naïf et stupide de s'intéresser

à l'astrologie, mais il est naïf et stupide de la regarder avec la « foi du charbonnier ». Pour elle comme pour toutes autres activités de la pensée, la « foi du charbonnier » est un non sens. Les religions en particulier font bien ressortir ce fait. Quand on les examine sous cet angle, on s'aperçoit bien vite qu'elles ne diffèrent entre elles que par des modalités diverses de symbolisme, exactement comme toutes ces expressions de la pensée courante que sont les langues, qui disent toutes les mêmes choses mais par des symboles différents. C'est le même être que désignent le Français, l'Allemand, l'Anglais, l'Arabe, l'Italien, l'Espagnol, le Latin ou le Grec, par les mots Chien, Hund, Dog, Kelb, Cane, Pero, Canis ou Kuôn. Et que l'on ne dise pas que ce symbolisme verbal ou celui qui représente par la lettre grecque le nombre 3, 1416 ne valent plus pour les concepts, que « Allah » n'est pas l'équivalent conceptuel du « Dieu » ou « Gott » des chrétiens ou du « Theos » d'Aristote. Comme nous ne pouvons exprimer les concepts que par des paroles, nous ne savons jamais la valeur exacte d'un concept qui nous est présenté. Celui-là seul qui le conçoit le connaît vraiment.

Et cela nous ramène à l'Astrologie : il ne peut y avoir de signification à l'Astrologie que comme symbole du mouvement des flux de particules dans le Cosmos et de leurs conditions d'impact sur la Terre et sur les humains qui l'habitent. La « croire » avec la « foi du Charbonnier » est incohérence.

Mais quel intéressant champ de recherches pour les astronomes, les physiiciens, les biologistes. Peut-être un jour pourrions-nous lutter efficacement contre ceux de ces bombardements de particules qui nous sont nuisibles et accroître l'action de ceux qui sont bénéfiques.

RÉPONSE A M. VILLETTE

(Voir article du n° 54 de janvier 1963.)

La réponse de M. André Villette est très pertinente : en effet, il est exact que les Ecritures nous annoncent l'immoralité généralisée et la catastrophe universelle. Je ne l'ignore pas moi-même, mais ma réponse à M. Garcia, qui ne traitait pas exactement de cet aspect des choses, pouvait bien prêter à confusion à cet égard. Si M. Villette a l'occasion de lire LA GRANDE EPREUVE DU MONDE, il constatera lui-même que je suis parfaitement d'accord avec ce qu'il dit. Seulement, voilà : avant la catastrophe finale et universelle, avant la catastrophe de la Fin des Temps, il y aura une autre catastrophe, et celle-ci sera suivie d'un bref sursaut de religiosité et de vertu dans le monde entier. C'est à cela que je faisais allusion lorsque je disais, dans ma lettre ouverte à M. Garcia, que c'était « sur le point d'arriver ».

Loïn de contredire les Ecritures, cette perspective est en parfait accord avec elles, car il y aura une accalmie avant la fin (voir Apocalypse). Et « Je ne vous détruirai pas tous en ces jours-là... ce ne sera que le commencement des douleurs ». (Voir les 4 Evangélistes.) Tout cela est expliqué dans mon dernier ouvrage LA GRANDE EPREUVE DU MONDE.

Yves DUPONT-FOURNIEUX.

N'oubliez pas
DE PLACER CHEZ VOUS
UN DETECTEUR DE « M.O.C. »

(Voir notre n° 57 de mars 1963)

NE RIEN NIER A PRIORI

— Il est infiniment probable que la position des hommes de Science deviendra de plus en plus délicate face aux découvertes récentes ou à venir : il leur faudra en effet prendre position entre leur passé chargé de tant d'années d'études dont le caractère essentiel est bien la FRAGILITE (avec ce que cela comporte de continuelle remise en question) et une certaine prudence nécessaire à ne rien rejeter A PRIORI des concepts nouveaux que ces mêmes découvertes proposeront à leur esprit.

Bien sûr qu'il est gênant, n'est-ce pas, d'être contraint de conclure un jour :

« EH BIEN OUI, PEUT-ETRE DEVRAI-JE TOUT RECONSIDERER ? »

Et si c'était justement CELA, notre position terrienne de scientifique ?

On n'a pas le droit, savant du XX^e siècle, de s'INSTALLER dans une théorie, même acquise depuis des générations : il faut être prêt à accepter de nouveaux dialogues, de nouvelles hypothèses, car c'est la condition

même de l'Homme de reprendre cent fois son ouvrage... Et d'accéder ainsi au seul vrai progrès, rançon de cette humilité ! Est-ce à dire que tout doit être accepté, admis ?... Que non ! car cette nouvelle option serait aussi néfaste que peut l'être un manque d'ouverture d'esprit.

Ne refusons donc pas ce qui, plus tard, pourra même être rejeté : certains concepts de ce genre ne servent finalement qu'à préparer l'esprit à de plus nobles vérités qui, elles, demeureront...

J. S. 1963.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris. En ce sens, les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Paul THOMAS

LES EXTRATERRESTRES

FRANCO : 10,24 F.

Docteur PH. RUSSO

LA VIE ET SES SYMBOLES

FRANCO : 6,76 F.

NAISSANCE ET VIE DE L'UNIVERS

par L.-R. HATEM

(suite)

Le dualisme que nous avons rencontré dans le Champ Magnétique, Force Originelle, se retrouve forcément partout dans l'Univers, jusque dans les mathématiques les plus élémentaires, et peut-être plus particulièrement dans l'esprit individuel.

Selon sa tendance, l'Homme est spiritualiste ou matérialiste. Le milieu dans lequel il vit, peut lui apparaître purement énergétique ou purement matériel, mais c'est presque un cas de conscience pour celui qui ne peut se résoudre à adopter une opinion, car s'il ne croit pas possible d'admettre l'existence de Dieu, il ne peut totalement la nier. Le dualisme apparaît donc avec l'univers lui-même et il est bien entendu, impossible de les séparer l'un de l'autre. C'est pourquoi, matière et énergie ou corps et esprit ne font qu'un, soit pour les Religions, soit pour les Sciences qui elles aussi en sont venues à les mêler l'un à l'autre.

Il faut toutefois faire une légère différence entre les deux, car qu'on le veuille ou non, l'univers est issu du « Néant », et par conséquent, la force originelle devance la matière qui en résulte (voir précédent chapitre).

C'est pourquoi, j'ai introduit la notion de Dieu dans ma théorie, au risque de choquer mes lecteurs. Mais si l'on veut bien réfléchir un instant à ce délicat problème, il est indispensable qu'une « théorie unitaire » tienne compte non seulement de tous les phénomènes relatifs à l'expérience humaine, mais aussi de l'état et de l'effet mystique (Création et pensée individuelle), sans quoi elle est incomplète.

On a beau dire que quatre notes de la musique de MOZART en disent plus que dix mille livres de philosophie, cela n'empêche que dix mille livres de mathématiques n'ont jamais expliqué Dieu ni la Création. Il ne faut donc rien rejeter à priori. Une théorie unitaire doit donc faire intervenir l'instant même de la Création et ne pas se contenter de regrouper les faits dans une même formule sans les expliquer à leur base comme cela a toujours été le cas.

C'est pourquoi nous allons partir de l'instant même précédent la naissance du premier atome, ce qui peut paraître encore inaccessible à l'intelligence humaine.

LA NOTION DE MASSE

Un corps est toujours un aimant, quelle que soit sa masse.

Une précision est donc nécessaire sur ce que peut être la masse d'un corps constitué de champ magnétique.

Si nous considérons l'univers en soi, immatériel, seulement créé de Forces, sa masse est forcément nulle car une force n'a pas de masse. Il s'agit donc d'une masse apparente comme la matière elle-même, et par conséquent relative. Nous allons y revenir.

Considérons maintenant la « poids » d'un corps : L'on peut imaginer que le poids est conditionné par la masse.

Le Docteur RUSSO, dans ses excellents articles sur le Monde de la Pensée a mis en relief la relativité du temps. Cette relativité est bien entendu valable également pour l'espace comme elle l'est pour le poids ou pour la masse.

Il faut insister sur cette relativité du poids et de la masse, relativité vis-à-vis de l'expérience humaine, de l'homme qui apprécie les valeurs selon lui-même.

Un poids, une masse, sont plus ou moins forts selon l'individu auquel ils s'opposent. L'effort nécessaire à déplacer un corps est directement lié à la pesanteur (attraction mutuelle de la Terre et du corps) et aussi, à la « force d'inertie », ou simplement à « l'inertie », voir plus loin. L'homme lui-même étant une accumulation d'énergie magnétique, il peut évaluer chaque masse selon sa propre énergie et déterminer son poids comme un aimant subit l'action d'un autre aimant.

La masse, le poids sont donc variables ; ils peuvent aller d'une valeur nulle à une valeur infinie, relatives aux autres masses.

Prenons par exemple la Terre dans l'espace : l'homme a défini le poids d'après des conventions internationales ; il peut donc déterminer celui de la Terre en se basant sur ces conventions. Mais ce poids ainsi déterminé, est établi en fonction de l'attraction terrestre, et par conséquent, en dehors de la Terre elle-même, ce poids ne veut plus rien dire du tout ; il est nul par rapport à elle-même. Il ne

Nous poursuivons aujourd'hui la publication d'une série d'articles de Monsieur HATEM, sur ce sujet dont l'importance n'échappera pas à nos lecteurs. Cette suite de documents est rédigée spécialement pour les lecteurs de LUMIERES DANS LA NUIT, et nous savons gré à l'auteur de cela.

Nos lecteurs constateront rapidement que certains points de cet important document vont à l'encontre de ce que notre revue a publié sur ces questions. A ce sujet, rappelons une fois de plus que notre recherche de la Vérité doit aller dans toutes les directions surtout lorsqu'il s'agit d'un sujet aussi important à résoudre. En publiant les prochains articles de Monsieur HATEM, nous donnons donc à nos lecteurs la possibilité de comparer ce qu'ils savent et ce que ces nouveaux documents peuvent leur apprendre. L'auteur répondra à tous ceux qui lui écriront, soit pour de plus amples indications, soit même pour des critiques.

pourrait avoir de valeur que par rapport à un autre corps se trouvant en dehors de la Terre, par exemple le Soleil, et pour une distance déterminée, toujours la même, sans quoi le « poids » varierait avec cette distance.

Par contre, la « masse » proprement dite de la Terre demeurerait sensément la même malgré l'éloignement du Soleil, la Terre restant fixe. C'est que la « quantité » d'énergie condensée en chaque point de l'espace et formant les corps matériels (particules atomiques, planètes) ne varie pratiquement pas en raison de la combinaison des forces et des mouvements dont j'ai donné la liste dans le précédent chapitre.

Ainsi, cette concentration d'énergie immatérielle donne aux corps une « masse apparente », relative, selon cette combinaison de forces et de mouvements. Mais ceci n'est valable que pour un corps en repos relatif ou en mouvement régulier toujours dans le même sens, car toute variation extérieure ou intérieure soit dans le sens des forces, soit dans le sens des mouvements, fait varier la masse comme pour le « temps » d'une valeur « nulle » à une valeur « infinie ».

Ainsi, la force d'inertie dont j'ai parlé ci-avant, force conditionnée par un corps en mouvement rotatif ou translationnel, augmente avec l'augmentation du mouvement et donne l'impression d'une augmentation de la masse, augmentation apparente bien entendu.

La masse n'est donc qu'une « masse magnétique », ou « quantité d'énergie » en mouvement, pouvant subir des variations considérables.

Et nous en arrivons à la particule rentrant dans la constitution de l'atome. Cette particule avec ses caractéristiques ne sera bien comprise qu'à la fin de la théorie, puisqu'elle est elle-même engendrée par des « sous-atomes » dont la mécanique va nous apparaître dans les chapitres suivants, toujours en fonction de la combinaison sus-indiquée.

L'ATOME

Le paradoxe de l'existence de l'univers ne doit pas nous faire oublier notre existence bien que relative sur le plan humain.

Nous allons donc prendre la matière apparente comme base à l'échelle atomique, c'est-à-dire la particule généralement admise comme étant élémentaire, et par conséquent sans plus tenir compte de ce qui la constitue elle-même, mais en précisant toutefois que quel que soit son nom, quelle que soit sa masse, elle est toujours un aimant complet pourvu de ses deux pôles magnétiques opposés et divisible à l'infini. Nous pouvons déjà constater que de ce fait, l'atome, quel que soit le nombre de ses particules, mais à la condition qu'il se trouve en bon équilibre de ses mouvements, est forcément électriquement stable. Ce qui nous intéresse particulièrement, c'est son comportement mécanique depuis sa naissance jusqu'à son évolution la plus complète.

NAISSANCE OU GENERATION SPONTANEE DES MOUVEMENTS DE L'ATOME

Si nous plaçons dans une position quelconque, libres ou en dehors de toute contrainte mécanique, c'est-à-dire dans l'espace supposé absolument vide, deux aimants quelconques, que ce soient des cubes, des sphères ou des barreaux, à une certaine distance l'un de l'autre, ils vont, dès qu'ils seront lâchés, livrés à eux-mêmes, se mettre en mouvements, simultanément, et en fonction de leurs positions relatives par leurs seuls flux magnétiques.

Quelles sont les causes d'ailleurs nombreuses qui obligent ces aimants à se mouvoir ?

1° Les pôles de noms contraires s'attirent.

2° Les pôles de même nom se repoussent.

3° Chacun des aimants possède un centre de gravité qui délimite les pôles et autour duquel il peut tourner.

4° Les aimants ont toujours tendance à placer leurs quatre pôles sur une même ligne droite et en attraction.

5° Ils ont toujours une tendance à se retourner sur eux-mêmes lorsqu'ils sont en répulsion et à se placer en attraction.

Il en est ainsi des particules atomiques. Nous pouvons donc prévoir avec certitude que dans quelles que positions qu'elle se trouvent, elles se mettront toujours en mouvements, simultanément, l'une et l'autre ; il leur sera impossible de demeurer immobiles.

Le lecteur avisé peut penser qu'à un certain moment, ces particules devront tomber l'une sur l'autre.

En réalité, c'est un cas possible lorsqu'elles sont assez rapprochées l'une de l'autre, et en raison de ce que l'attraction mutuelle est relativement très forte en rapport de la force d'inertie de chaque particule.

Mais au contraire, lorsqu'elles sont très éloignées, à des distances considérables (plusieurs dizaines ou plusieurs centaines de diamètres), il en est tout autrement.

C'est effectivement ce que nous constatons dans les systèmes stellaires et même dans les atomes, où les étoiles et les particules sont à des distances énormes des noyaux centraux.

Cette distance est absolument indispensable à la formation d'un ensemble planétaire pour diverses raisons de souplesse et de facilités sans lesquelles, l'univers éventuellement constitué de particules matérielles, serait un agglomérat informe et dénué de toute vie.

ROLE ET NECESSITE DE LA DISTANCE ENTRE PARTICULES ATOMIQUES

1° La grande distance permet à deux masses de réduire mutuellement leurs influences magnétiques tout en conservant leurs inerties propres. Il est en effet très précieux pour les particules de conserver cette inertie en réduisant la brutalité des actions magnétiques.

2° Elle permet également à ces masses (électrons), de se mouvoir sur de grandes distances, c'est-à-dire de quitter leurs orbites d'une façon relativement importante, tout en conservant des influences magnétiques presque constantes avec les noyaux centraux.

En effet, lorsque deux aimants sont très rapprochés, l'attraction augmente très rapidement avec la distance. Lorsqu'au contraire, ils sont très éloignés, ils peuvent se mouvoir très librement sans variation notable de l'attraction.

3° La distance permet à deux aimants de s'attirer et de se repousser avec la même force dans la majorité des positions.

Il s'ensuit que deux masses ou particules atomiques au moment de leur départ n'ont pratiquement aucune chance de se précipiter l'une sur l'autre, à moins d'avoir affaire à deux masses démesurément différentes, par exemple la Terre et une météorite.

Les attractions et les répulsions mutuelles devenant égales grâce à la distance, nous pouvons penser que les actions magnétiques s'annulent et que par conséquent, elles n'ont aucune raison d'être. En réalité, elles annulent l'effet de chute des masses l'une sur l'autre, mais elles permettent à chacune d'amorcer simultanément un mouvement de rota-

" A PHOTONS ROMPUS "

par Gabriel GENAY

(suite)

Avant d'aborder la nouvelle figure annoncée en fin du dernier article, je m'aperçois que j'ai omis le cas d'un cosmonaute tournant autour de la Terre à une vitesse voisine de celle de la Lumière et à une distance de la surface de la Planète d'environ 300.000 kilomètres. Que va-t-il se passer du point de vue de l'observation ?

Eh bien, nous pourrions continuer indéfiniment à le voir tourner autour de la Terre, mais son image, ou mieux celle de son astronef nous parviendra avec un retard d'environ une seconde. Mais jamais cet écart d'une seconde ne subira d'augmentation. Dans ces conditions encore, il est facile de comprendre qu'aucun gain sur le Temps ne pourra être enregistré à l'avantage de cet homme. Et pourtant il aura quitté la Terre à une vitesse voisine de celle de la Lumière. Il lui sera possible de voir les événements de la Terre, mais avec une seconde de retard.

Mais voici l'autre exemple : Deux cosmonautes se croisent dans l'espace, et, au moment précis où ils arrivent à la même hauteur, ils réglent leurs montres. A partir de ce moment, chacun va trouver que la montre de l'autre retarde, et ce retard va aller en s'accroissant au fur et à mesure que la distance augmentera entre eux. La raison en est bien simple : le retard dans la lecture de l'heure chez le voisin va aller en augmentant au fur et à mesure de la distance, pour les raisons exposées dans le cas précédent. Comme toujours, il s'agira d'une heure subjective et non d'une heure objective.

Toutefois, il semble que les théoriciens de la relativité n'ont pas envisagé le cas où, au lieu de se rencontrer inopinément ou même volontairement dans l'espace, nos deux voyageurs tourneraient tout simplement autour de la Terre, mais chacun en sens inverse de l'autre, tout en suivant sensiblement la même route.

A ce moment-là que va-t-il se passer ? Vont-ils continuer à voir augmenter l'écart dans la lecture du temps ? Eh bien pas du tout : tant qu'ils continueront à s'éloigner, l'écart augmentera, mais dès qu'ils

■■■

tion autour de leurs centres de gravité respectifs ou un léger mouvement de translation, selon la position relative et la masse de chacune.

En effet, la masse la plus forte se déplace relativement moins rapidement que la plus faible en vertu de l'équilibre des efforts fournis par chacune.

Plus elle est forte, plus elle est puissante en attraction et en répulsion. Par conséquent nos deux particules doivent faire intervenir les valeurs de ces forces qui conditionnent les mouvements de l'autre.

La masse la plus forte oblige la plus faible à des déplacements plus importants.

SYNCHRONISME DES MOUVEMENTS POLAIRES

Ce paragraphe est d'une importance exceptionnelle parce qu'il va nous permettre dans le prochain chapitre d'étudier « l'accélération » des mouvements des particules atomiques.

Lorsqu'un aimant tourne sur lui-même à distance quelconque d'un autre aimant libre, fixé sur un axe de rotation passant par son centre, ce dernier se met à tourner sur lui-même ou vibre en synchronisme avec le premier. Ils font chacun un tour de rotation pour chaque rotation de l'autre, mais ils exigent dans leurs mouvements, en plus du synchronisme, une parfaite symétrie des déplacements polaires. Dans un même temps donné, les arcs décrits par les pôles des deux aimants sont rigoureusement égaux et symétriques.

Cette précision conduit au fait que dans l'espace, nos deux particules se synchronisent également car il leur est absolument impossible de faire autrement au moment du départ.

La masse la plus faible doit donc, pour respecter ce synchronisme, fournir un effort « supplémentaire » et conserver l'équilibre des actions magnétiques, en ajoutant à sa rotation, un mouvement de translation autour de la plus forte. Le travail fourni par les deux masses est donc ainsi égal dans un temps déterminé.

Nous verrons prochainement comment elles vont de plus en plus vite dans leurs mouvements de rotation.

commenceront à se rapprocher, il diminuera très rapidement pour devenir NUL à l'instant où ils parviendront de nouveau à la même hauteur.

Après cela, je crois que l'affaire de la RELATIVITE DU TEMPS est jugée.

Toutefois, encore une figure : transposons le problème tout simplement dans l'atmosphère terrestre, et en regard, non plus de la Lumière, mais du Son ; et supposons deux aviateurs, navigant sans visibilité, auxquels on aurait prescrit de s'aligner uniquement au son. Si leur vitesse est faible, ils pourront y parvenir assez bien, quoique imparfaitement. Mais si leurs vitesses approchent de MACH 1, le son du moteur du voisin ne parviendra à chacun des pilotes qu'avec un retard correspondant à une distance de 340 mètres environ. A ce moment, il leur sera impossible de parvenir à s'aligner, chacun reprochant toujours à l'autre d'être en retard. Ceci, bien entendu, hormis le cas où les pilotes, bien avertis de cette particularité, tiendraient compte de ce retard apparent.

Et si les vitesses de leurs appareils dépassaient MACH 1, ils ne pourraient plus s'entendre mutuellement, l'onde sonore demeurant toujours en arrière.

Encore quelques mots sur cette question : Prolongeons le raisonnement sur le cas du voyageur quittant la Terre à une vitesse voisine de celle de la Lumière et revenant sur notre planète ; rien ne nous empêche, en effet, de faire effectuer à notre cosmonaute toute une série de voyages aller et retour, de la Terre à la planète X, à tel point qu'au bout d'un certain temps et d'un certain nombre de rotations, il ne sache plus très bien lui-même s'il va de la Terre à la Planète X et retour, ou bien s'il fait le voyage de la Planète X à la Terre et retour.

Vous voyez vous-mêmes où cela conduit. S'il devait se trouver relativement rajeuni lorsqu'il revient sur la Terre d'un voyage à la planète X, il devrait bénéficier du même rajeunissement quand il arrive à la planète X, puisqu'il peut aussi bien se considérer comme revenant d'un circuit vers la Terre. Encore une fois, nous pouvons dire que, même si ces effets de rajeunissement existaient réellement, ils ne manqueraient pas de s'annuler réciproquement.

Je renvoie les lecteurs à l'article si intéressant du Docteur RUSSO (LUMIERES DANS LA NUIT, n° 56 - page 3 - 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e alinéas), lequel souligne que : « un phénomène antérieur à un autre apparaît comme lui étant postérieur ». Nous sommes bien d'accord qu'apparaître n'est pas être, et s'il en est ainsi c'est bien parce que la simultanéité des instants n'est pas un mythe.

On peut tout de même s'étonner de ce que la Science, dont le but est de chercher à voir au-delà des apparences, se contente, dans ce cas particulier, de tabler uniquement sur des apparences.

Maintenant, variaisons un peu et abordons les problèmes de la durée.

L'appréciation personnelle de la durée, de l'écoulement du Temps, ne peut être que subjective, nullement objective. Mais, par contre, les mesures du Temps, basées sur des mécanismes précis (qu'il s'agisse d'horloges construites par l'homme, ou des grands mouvements naturels comme la rotation de la Terre sur elle-même et l'orbite de la planète autour du Soleil), représentent bien quelque chose de très OBJECTIF, compte tenu, évidemment, de la fameuse relativité issue de la vitesse finie de la Lumière, mais dans certains cas seulement. Et les rapports de durée entre ces témoins sont très précis.

Prenons d'abord un exemple : deux camarades, en se quittant à midi, se donnent rendez-vous pour 18 heures. Le premier, en retournant à son bureau, y trouve un travail urgent, important, mais très intéressant, et, de ce fait, son après-midi va lui sembler très court. A l'encontre de son camarade, qui, lui, n'a qu'à poursuivre une tâche longue et fastidieuse, mais ne présentant aucun caractère d'urgence ; il s'en lasse vite et pourrait, comme on dit, tuer un peu le temps, mais, par hasard, il a cublé à la maison le roman policier dont il avait commencé la lecture la veille. Aussi les minutes et les heures lui paraissent-elles très longues, et il ne cesse de regarder les aiguilles de la pendule du bureau. Et

plus il les contemple, plus elles lui semblent tourner lentement.

Au rendez-vous de 18 heures, chacun fait part à l'autre de son appréciation respective de la durée de l'après-midi. Le Temps, pour chacun d'eux, ne s'est pas écoulé à la même vitesse, mais pourtant, leurs montres indiquent qu'il s'est bien écoulé 6 heures depuis qu'ils s'étaient quittés. Leurs impressions du Temps sont subjectives, mais les indications de leurs montres sont objectives, comme sont objectifs les rapports de temps entre : les heures indiquées par leurs montres, une rotation de la Terre, la durée de rotation de la Terre autour du Soleil, etc... etc.

Il est certain que si nous ne sommes guère capables d'apprécier, avec suffisamment d'exactitude, une assez longue durée de Temps, nous sommes, en revanche, parfaitement à même, tout au moins après un certain entraînement, d'apprécier, avec suffisamment d'exactitude, une courte durée, mettons 10 ou 20 secondes. Si nous tentons l'expérience à plusieurs personnes, nous pourrions arriver à un synchronisme d'une précision suffisante pour être en mesure d'affirmer que les petites différences qui subsisteraient en comparant les appréciations individuelles, ne seraient pas le fait de points de vue personnels sur la durée, mais seulement celui d'un entraînement encore insuffisant.

Il est certain que le problème devient beaucoup plus difficile si nous voulons faire cet exercice sur des heures et encore mieux sur des journées. Certains éléments entrent en ligne de compte, en particulier notre incapacité à pouvoir fixer aussi longtemps notre attention sur une expérience à la longue très fatigante et sans attrait.

Certains objecteront peut-être que le problème pêche à la base, que, par exemple, l'appréciation de la durée de base, mettons la Seconde, est une appréciation humaine ; que certains animaux, en particulier les petits insectes, dont certains n'ont qu'une durée de vie éphémère, pourraient avoir une autre appréciation de la durée.

Je répondrai, par avance, en prenant le cas d'un scarabée. Voici un insecte qui n'est pas très rapide, dont les mouvements peuvent, à peu de chose près, être considérés comme étant en synchronisme avec les nôtres. Essayez de taquiner cet insecte, vous constaterez que ses réflexes, ses mouvements de défense ou de fuite, ne sont pas plus rapides que les nôtres. Aussi dans le cas où cet insecte aurait une appréciation plus étendue des durées, que la nôtre, mettons dix fois (ce qui lui ferait apparaître la journée de 24 heures comme dix jours de la vie humaine), vous seriez obligés de considérer que ses mouvements doivent être (du point de vue de l'insecte) EGALEMENT DIX FOIS PLUS LENTS, comme au cinéma au ralenti, ce qui semble pour ainsi dire impossible. Je sais bien qu'il existe des insectes plus rapides, mais il existe aussi des mammifères beaucoup plus rapides que d'autres.

Pour terminer cette étude (terminer n'est pas le terme exact, car le problème est vaste, et j'espère bien reprendre ces questions d'ici quelque temps), nous devons parler un peu de la GRAVITATION, cette fameuse pesanteur dont on sait si peu de choses, et qui a, elle aussi, son droit d'entrée dans la RELATIVITE.

Il est certain que la gravitation est une force POUSSANTE, comme le préconise M. PRADEL. En effet, les plantes, qui, en principe, n'ont pas d'intelligence, ne se trompent pas. Nous savons qu'elles poussent, en effet, « contre la gravitation ». La preuve en a été faite par l'expérience que l'on peut constater, en permanence, au Palais de la Découverte, à Paris. Dans un anneau contenant de la terre ensemencée (anneau qui tourne sur son centre), les plantes poussent en direction de ce centre. Aussi, je veux bien admettre que la gravitation, la pesanteur, n'est qu'une déformation de l'ESPACE comme le prétendait EINSTEIN, mais à une condition : c'est que l'ESPACE ne soit pas le NEANT, mais bien l'ETHER.

Et que l'ETHER soit, en réalité, une énergie de nature Magnétique dont le potentiel serait relativement considérable, et qui ne se laisserait pas com-

(suite page 8)

MICROBES, MALADIES,

par le Docteur Pierre OUDINOT

L'organisme humain vit normalement au milieu d'innombrables microbes, plus ou moins pathogènes, plus ou moins virulents, et d'innombrables vivent sur notre revêtement cutané ainsi qu'à l'intérieur même de notre corps, dans les voies aériennes, les voies digestives, dans tous les systèmes en communication avec l'extérieur.

En bonne santé nous hébergeons des millions de staphylocoques, de streptocoques, de colibacilles, et très souvent des bacilles de diphtérie, de pneumonie, voire des bacilles de tuberculose, tous parfaitement inoffensifs.

On ne devient donc pas malade du seul fait d'être en contact avec des microbes. Tous les jours, surtout dans les grandes agglomérations urbaines, nous respirons et avalons une grande quantité de microbes en tous genres. Si ces microbes devaient à tout coup entraîner une maladie, nous serions tous morts depuis longtemps. Ce qui n'implique pas que l'on doive s'exposer bénévolement aux contaminations massives.

Cette question du rôle des microbes dans la genèse de nombreux états pathologiques est très controversée.

Tout le monde est d'accord pour affirmer que deux éléments sont en jeu : les microbes d'une part et l'état plus ou moins réceptif du sujet d'autre part.

Mais, où le désaccord survient, c'est lorsqu'il s'agit de déterminer l'importance relative de chacun de ces deux éléments.

Pour les uns, et c'est l'opinion classique, le microbe est prépondérant : pas de microbe, pas de maladie. On s'inquiète, bien sûr, de ce que l'on nomme l'état général, mais bien peu en fait, et le gros, souvent l'unique effort thérapeutique est la lutte contre le microbe. De là, toute une gamme de vaccins curatifs ou préventifs, et de remèdes chimiques ou biologiques, sulfamides et antibiotiques principalement.

Certains résultats spectaculaires paraissent donner raison à ces conceptions. Nous verrons tout à l'heure ce que nous pouvons en penser.

Pour d'autres, en particulier pour l'ensemble des écoles naturalistes, le microbe est un élément secondaire, il n'est pas la cause première, mais le témoin

" A PHOTONS ROMPUS "

(suite de la page 7)

primer ni déranger sans réagir ; et c'est cette réaction qui constituerait l'effet de Pesanteur ou Gravitation. L'effet serait proportionnel à la masse du Corps déformant, son volume ayant par lui-même peu d'influence ; un volume de faible masse ayant peu d'effet déformant (1).

Ainsi s'expliquerait, d'une façon claire, que la pesanteur est plus forte sur une plaète de masse importante que sur une autre de faible masse. L'Ether, du moins celui qui se trouve en contact direct avec la planète, tourne en synchronisme avec sa planète, ce qui conditionne la chute dite verticale des objets. C'est aussi ce qui explique le fait que les objets, quelles que soient leurs masses respectives, tombent, dans le vide, avec une même vitesse.

Et je m'aperçois que je n'ai pas encore traité de la question de la constante de la vitesse de la lumière (Expériences de MICHELSON ET MORLEY) et du principe de la relativité suivant lequel « il est impossible de mettre en évidence le mouvement de la matière par rapport à l'Ether ».

Je me bornerai à dire, aujourd'hui, que si des résultats aussi surprenants ont été obtenus, c'est parce que l'on n'a pas considéré que la Terre, comme d'ailleurs tout astre en mouvement, tournait avec son Ether, ce qui nous ramène à la formule « DANS L'INTERIEUR D'UN SYSTEME EN MOUVEMENT, IL EST IMPOSSIBLE DE DECELER LE MOUVEMENT RELATIF DE CE SYSTEME ».

(1) L'ETHER conservant un effet pénétrant dans les corps de faibles masses, lesquels demeureraient, en somme, grevés à l'ETHER.

Nos lecteurs trouveront ci-après le chapitre II du bel ouvrage « la Conquête de la Santé » du regretté Docteur Pierre OUDINOT. Nous croyons qu'il convient de mettre avec force l'accent sur un tel document, alors que règne sur ces questions une immense confusion. Tout au long de sa prodigieuse carrière, le Docteur OUDINOT a expérimenté, étudié, avec un esprit d'une rare lucidité, en ayant sans cesse en vue l'élévation de l'être humain sur les divers plans de son existence.

de l'état pathologique. Il faut donc réformer notre manière habituelle de considérer la maladie et dire : dans telle maladie on trouve tel microbe et non tel microbe engendre telle maladie.

Ce n'est pas alors le microbe qu'il s'agit d'attaquer, mais l'organisme tout entier qu'il convient de mettre en état de résistance, auquel il faut conserver ses immunités normales — ceci constituant la prophylaxie naturelle — ou de les lui faire récupérer s'il les a perdues, cela étant la seule thérapeutique curative authentique. Et cette thérapeutique ne doit jamais utiliser de médicaments au sens ordinaire du mot.

Nous sommes pleinement d'accord avec cette conception dont l'exactitude nous a été démontrée largement au cours de multiples observations cliniques échelonnées sur de nombreuses années. Cette adhésion comporte cependant certaines réserves de simple bon sens.

Ce n'est évidemment pas parce qu'un diabétique adopte nos idées qu'il faudra, s'il fait un coma diabétique huit jours plus tard, lui refuser le traitement médical classique qui a toutes chances de lui sauver la vie, même au prix d'une intoxication médicamenteuse.

Pas plus qu'il ne faudra en inférer que nos idées sont fausses. Simplement le malade aurait dû les mettre en pratique plus tôt afin d'éviter cet accident.

De tels exemples banaux seraient aisés à multiplier. En tout état de cause, mieux vaut se casser une jambe ou même risquer la mort en se jetant par la fenêtre que de se laisser griller dans une maison en feu.

Ces réserves faites en ce qui concerne la thérapeutique, nous pouvons affirmer que la chute des immunités, la baisse du potentiel vital, est le substratum de toutes les maladies et que l'atteinte microbienne n'en constitue que l'expression seconde.

Il est d'ailleurs nombre d'affections dans lesquelles on ne trouve pas de microbes : le diabète, l'artério-sclérose, le cancer, etc., et même en trouverait-on un que le problème demeurerait identique. Notons en passant que certains auteurs invoquent une origine infectieuse dans ces dernières maladies.

En résumé, dans tous les cas de maladie, aiguë ou chronique, microbienne ou non, la première chose à chercher est la récupération de cette immunité naturelle, la plus normale et la plus solide de toutes. C'est le but de la médecine naturaliste.

Mais, pour arriver à un résultat, surtout dans les affections chroniques, il faut accepter des modifications, parfois très importantes, de la façon de vivre et, en premier lieu de s'alimenter.

C'est avec les matériaux nutritifs ingérés que nous construisons notre corps, que nous en remplaçons les éléments usés, c'est en eux que nous trouvons le combustible qui fait marcher la machine humaine.

Cette question, beaucoup semblent l'ignorer ou en faire peu de cas. Ils font un choix judicieux du charbon qu'ils mettent dans la chaudière de leur chauffage pour qu'il fonctionne bien, pour ne pas l'encrasser, pour ne pas l'abîmer, pour avoir un bon rendement, mais ils ne s'inquiètent pas de ce qu'ils mettent dans leurs voies digestives qu'on ne peut pourtant pas démonter, réparer, remplacer ou ramener aussi facilement qu'une chaudière.

Certains sont impénétrables à ce genre de conseils, ne croyant pas à leur utilité, et surtout ne voulant se plier à aucune discipline, s'indignant si la médecine s'avère incapable de leur apporter un remède qui leur permette de vivre à leur gré, en marge des lois inéluctables de la nature, et de les guérir en leur épargnant tout effort personnel.

De tels malades vont d'un médecin à un autre, essayant toutes les drogues, connaissant toujours une « personne dans leur cas » qui a été guérie par tel remède plus ou moins miraculeux, allant mieux pendant quelques jours ou quelques semaines, sur ce

tomber ensuite dans les mêmes ennuis ou dans d'autres. Ils sont toujours déçus, mais persèverent dans leur erreur fondamentale. Il est rare de les amener à des idées plus justes, et d'autant plus difficile de leur faire comprendre des conceptions assez peu courantes, que la pharmacie possède un nombre sans cesse grandissant de médicaments qui calment les symptômes, qui masquent la maladie comme le fard masque les imperfections du visage.

Mais les remèdes-miracles ne sont bien souvent que des remèdes-mirages, et les résultats n'en sont que provisoires.

Combien de gens ne peuvent vivre qu'avec de l'aspirine, des somnifères, des laxatifs, des stimulants, des calmants, etc... Tous ceux qui usent régulièrement de tels produits sont des malades dont les affections ne peuvent que s'aggraver puisqu'ils n'en soignent pas la cause profonde.

Dans la très grande majorité des cas, le traitement naturaliste rétablit la situation sans l'ombre d'un médicament, parfois rapidement, mais souvent aussi, il faut le dire, avec du temps et de la persévérance. Nous trouvons admirable que des malades souffrant depuis 10 ans et plus, nous objectent : « Mais cela va être long » Il est facile de leur demander en guise de réponse s'ils préfèrent souffrir jusqu'à la fin de leurs jours. C'est d'ailleurs en vérité l'opinion de quelques-uns qui aiment mieux garder leur condition de malades plutôt que de se soumettre à une règle de vie. A chacun ses préférences, et nous n'en faisons pas une affaire personnelle.

Au surplus, si la guérison parfaite est longue à être obtenue, si même elle ne peut jamais être totale, des améliorations fort appréciables s'observent souvent dans des délais de quelques semaines ou de quelques mois.

Dans certains cas cependant, en particulier dans les cas d'urgence dont nous parlions il y a un moment, il faut se résoudre à employer des drogues pharmaceutiques. C'est un pis aller, une solution temporaire pour parer au plus pressé. Dans cet ordre d'idées, nous donnons de très loin la préférence à la thérapeutique homéopathique qui n'intoxique pas et agit dans le sens de la nature en sollicitant des réactions organiques curatives.

Très proche de l'homéopathie est la thérapeutique par les oligo-éléments, encore peu connue et dont on est en droit d'attendre d'heureux résultats.

Mais, nous ne le répéterons jamais trop, ces thérapeutiques, si on veut en conserver le bénéfice, doivent s'accompagner de l'adoption d'un genre de vie conforme aux lois immuables de la nature qui ne changent pas comme les modes médicales.

Quant aux médicaments allopathiques divers, on ne doit y avoir recours que dans des circonstances exceptionnelles. Dans la plupart des cas, ils bloquent les réactions organiques naturelles pour leur substituer des réactions artificielles avec des résultats factices, aboutissant très souvent à des transferts morbides à échéance plus ou moins rapprochée. Dans des occasions précises dont seul le médecin est juge, certains peuvent avoir leur utilité. Nous ne saurions les passer tous en revue. A tous égards ils sont trop.

Quelques-uns cependant méritent d'attirer l'attention.

LES ANTIBIOTIQUES. — On en parle beaucoup, mais peu de personnes savent exactement de quoi il s'agit.

Depuis longtemps les biologistes avaient constaté que certaines impuretés venant en contact avec des cultures microbiennes entraînaient la prolifération de celles-ci. C'était simplement un incident désagréable qui motivait le rejet de la préparation et l'ensemencement d'une autre. Jusqu'au jour où le savant anglais Fleming, voulant avoir une explication précise de ce phénomène, examina de près une culture microbienne ainsi souillée et y découvrit un microorganisme qu'il reconnut être un des très nombreux champignons microscopiques existant dans la na-

ET THERAPEUTIQUES MODERNES

ture et qui fut identifié par les spécialistes comme étant le « *Penicillium notatum* ». Fleming eut l'idée d'utiliser à des fins thérapeutiques les propriétés curieuses de ce champignon, en fit des cultures, en isola le produit actif que l'on nomma « Penicilline ». C'est ainsi que naquit le premier antibiotique. Un antibiotique est donc, généralement parlant, un organisme vivant qui, par sa présence, empêche le développement d'un autre organisme vivant en lui rendant la vie impossible.

C'est, dans la nature, un phénomène extrêmement banal que l'homme utilisait depuis longtemps de façon empirique. Ainsi, la fermentation bien spéciale du fromage de Brie ou de Camembert est due à un champignon microscopique, le *Penicillium Candidum*, proche parent du *Penicillium* de Fleming. Mais, cette fermentation qui, poussée trop loin, donnerait un produit amer et coulant, est arrêtée par un microbe particulier dont on peut voir les traces sous forme de traînées rougeâtres en retournant un de ces fromages. Ici, l'action est inverse, c'est le microbe qui joue le rôle d'antibiotique vis-à-vis du champignon.

La transformation et la conservation du saucisson sont dues à un microbe qui est un bacille et dont l'action ne doit pas être trop intense sous peine de durcissement exagéré de la viande. Cette action est arrêtée par une levure, cette dernière devenant un antibiotique pour le bacille.

De multiples autres exemples peuvent être cités. Ceux-ci, je pense, suffiront pour faire bien comprendre ce qu'est un antibiotique.

Depuis la découverte de la pénicilline, on a recherché et cultivé à des fins thérapeutiques de nombreux micromycètes et on en a tiré des produits variés, les plus connus et les plus utilisés étant la Streptomycine, la Tifomycine, l'Auréomycine, la Terramycine, etc. La liste est loin d'en être close, car il existe dans la nature des milliers d'espèces de champignons microscopiques susceptibles d'être étudiés et employés éventuellement à des fins thérapeutiques.

Chaque antibiotique agit de façon plus ou moins élective sur un ou plusieurs microbes. Ainsi, la pénicilline entrave la pullulation des microbes arrondis ou coccis, mais ne peut rien contre les microbes allongés ou bacilles contre lesquels au contraire la strepto-

mycine a une action. Encore y a-t-il des variations avec les différentes souches d'un même microbe.

Quels sont les avantages et les inconvénients des antibiotiques ?

Avantages : action rapide, parfois spectaculaire, avec régression de la flore microbienne et des symptômes morbides.

Inconvénients : Réactions secondaires fâcheuses sur l'état général, les émonctoires, foie et reins, le système nerveux, les muqueuses, les yeux, les oreilles. En même temps que la flore pathologique, la flore utile est détruite, en particulier celle de l'intestin. Une contre-offensive microbienne est possible, les microbes devenant de plus en plus réfractaires à l'action de l'antibiotique et finissant par ne plus y être sensibles du tout.

Les accidents graves dus aux antibiotiques ne se comptent plus. Quelques-uns d'entre eux sont relatés dans les journaux médicaux. Pour en donner une idée nous ferons une seule citation, concernant la pénicilline, le plus bénin de tous les antibiotiques :

Le Docteur Halpern a eu l'occasion d'observer à deux reprises des accidents allergiques graves provoqués par la pénicilline. Eruption, température élevée, dans un cas d'œdème de la glotte, et rappelle qu'aux Etats-Unis on a signalé des cas mortels chez des malades déjà traités et porteurs d'une allergie mineure. Il semble qu'il faille incriminer les pénicillines-retard, surtout celles contenant un radical benzyl. L'existence d'une allergie doit donc rendre très prudent et si une injection de pénicilline est suivie de phénomènes de cet ordre, il faut savoir que le malade risque la mort subite lors d'une seconde injection si celle-ci a lieu moins de deux ans après la première injection ou application (Concours Médical, 2 juin 1956.)

En conclusion : les antibiotiques possèdent une utilité incontestable. Leur emploi a transformé totalement le pronostic de beaucoup de maladies graves et réduit considérablement leur taux de mortalité : pneumonie, typhoïde, tuberculose aiguë, en somme dans tous les cas où l'organisme affaibli, sidéré par l'attaque microbienne, ne peut réagir par ses propres moyens. Les risques d'intoxication par le médicament et les inconvénients ultérieurs possibles ne peuvent être mis en balance avec ceux de l'affection elle-

même. Lorsque la maison brûle, tant pis s'il faut abattre un pan de mur pour circonscrire les dégâts.

Par contre, il est lamentable de voir employer les antibiotiques pour tout et pour rien, à l'occasion des affections les plus bénignes, guérissables spontanément ou par des moyens naturels simples, ceux dont nous parlons dans ce livre. Outre les dangers multiples, inhérents au médicament lui-même, que l'on fait courir inconsidérément et inutilement au malade on entrave le jeu naturel et utile des éliminations toxiques, préparant ainsi de nouveaux épisodes morbides qualifiés de complications, de rechute ou de maladie nouvelle, engrenage dont il est parfois difficile de sortir, même lorsqu'on en a compris le mécanisme.

Nous en voyons à chaque instant des exemples.

Il faut bien savoir que les antibiotiques ne confèrent qu'une immunité artificielle toute relative et provisoire.

Nous triomphons, écrit le Docteur Mauriac dans la Presse Médicale, et nous avons raison, parce que la découverte des antibiotiques nous vaut des victoires désormais faciles. Mais nous avons tort si nous ne prévoyons pas les surprises que peuvent nous ménager ces remèdes sauveurs. Les microbes supprimés ou rendus impuissants ne laissent-ils pas le champ libre à d'autres germes dont ils étaient les antagonistes ? N'allons-nous pas voir se développer des maladies nouvelles par le jeu de micro-organismes jusque-là inoffensifs ? Tous les jours des accidents inattendus sont signalés, intestinaux, cutanéomuqueux, nerveux, dont les antibiotiques ne sont pas innocents. N'est-il pas déroutant d'assister à une agranulocytose irréversible parce qu'on a prescrit quelques comprimés de sulfamide ?

Tous les médicaments sont des poisons, disait Claude Bernard, d'autant plus dangereux qu'ils sont plus efficaces, et dont l'action immédiatement favorable, se double, parfois à longue échéance, de conséquences redoutables.

Un dernier inconvénient social des antibiotiques doit être signalé : ces remèdes sont très onéreux, et s'ils font la fortune de quelques-uns, ils grèvent lourdement les budgets individuels et plus encore le budget collectif.

(à suivre)

NOTRE EXPÉRIENCE AVEC LA MÉTÉOROLOGIE NATIONALE

Au cours de l'été 1948, nous avons proposé au Directeur de l'Etablissement Central de la Météorologie, à Paris, qu'il vérifie pendant un certain nombre de semaines nos prévisions personnelles, déduites uniquement de l'examen de certains éléments de l'activité solaire, qu'il nous était possible d'étudier à l'aide de notre lunette astronomique de 95mm. Ces prévisions étaient faites à moyenne échéance (de 3 à 5 ou 7 jours à l'avance), et indiquaient, pour l'Europe occidentale, la situation des grands centres d'action (anticyclones et dépressions) qui déterminent le temps.

Le Directeur de l'Etablissement Central de la Météorologie, M. SANSON, accepta, puis nous fit part du résultat de son examen de nos prévisions.

Un ouvrage remarquable :

par le Docteur P. OUDINOT

LA CONQUÊTE DE LA SANTÉ

(Editions Dangles)

FRANCO : 10,24 F

Nous donnons ci-dessous le texte de la lettre de M. SANSON, reçue à cette époque :

MÉTÉOROLOGIE NATIONALE

196, rue de l'Université,

PARIS-7^e

Paris, le 3 septembre 1948,
Le Directeur de l'Etablissement
Central de la Météorologie
à M. Raymond VEILLITH,
Villa le Bocage,
près la Suchère,
CHAMBON-SUR-LIGNON
(Haute-Loire)

Objet : Prévisions à moyennes échéances.

Monsieur,

Je suis heureux de vous accuser réception de vos prévisions et de vous féliciter pour leur bonne qualité.

L'idée d'utiliser l'activité solaire comme base d'un système de prévision à moyenne et peut-être à longue échéance a déjà tenté plusieurs météorologistes, mais il ne semble pas que leurs essais aient été couronnés de succès. Les quelques prévisions que vous

nous avez fait parvenir semblent montrer que vous avez effectivement découvert une méthode susceptible de rendre de grands services, mais il est encore trop tôt pour se prononcer de façon définitive.

Il y aurait pour nous un grand intérêt à connaître l'essentiel de cette méthode et ses bases scientifiques et techniques.

Aussi vous serais-je très obligé de vouloir bien me faire parvenir une note sur ce sujet.

Il serait également possible d'envisager ultérieurement la publication d'une note plus complète dans la revue « La Météorologie », précédée ou non d'une communication verbale de votre part à une réunion de la Société Météorologique de France.

Dans le cas où votre méthode serait susceptible de retenir l'attention de mes services, j'envisagerais la possibilité de détacher un fonctionnaire de mon Etablissement auprès de vous, ou, si vous étiez consentant, de vous offrir les possibilités d'un voyage à Paris.

Dans l'espérance de recevoir bientôt la note préliminaire nécessaire à l'examen de votre méthode, je vous prie de croire, Monsieur, à l'expression de mes sentiments les plus distingués.

L'Inspecteur Général de la Météorologie,
Directeur de l'Etablissement Central
de la Météorologie.
Signé : SANSON.

PREVISIONS METEOROLOGIQUES

du 21 Juin au 31 Juillet 1963

par Paul BOUCHET

- 21-24 JUIN : Temps extrêmement variable ; nous noterons qu'une faible perturbation traverse la France, apportant des pluies éparses coupées de belles éclaircies. Brouillards parfois denses le matin sur les côtes de la Mer du Nord à l'Espagne. Températures fraîches la nuit, normales pour la saison le jour (environ 17° à 22°). Orages fréquents sur le Midi, des Pyrénées aux Alpes où les précipitations peuvent être fortes.
- 24-26 JUIN : Assez beau temps nuageux, plus chaud sur la moitié Nord. Des vents de secteur Sud à Sud-Est apportent encore des orages sur les Alpes et le Massif Central. Méditerranée agitée.
- 27-29 JUIN : Ces perturbations gagneront l'ensemble du pays, du Sud au Nord. Vents de secteur Sud assez forts. Température moyenne 17° avec peu d'écart de diurnes nocturnes ; orages fréquents.
- 30-3 JUILLET : Beau temps chaud ; l'orientation des vents au Sud-Ouest peut apporter quelques grains en mer, sur les côtes. Ciel assez nuageux sur les régions Nord, Normandie et Parisienne.
- 4-5 JUILLET : Perturbations probablement importantes sur l'ensemble du pays ; forts coups de vent de secteurs Nord et Sud s'affrontant sur l'Europe Occidentale. Activité orageuse sur les côtes Méditerranéennes, le Massif Central et les Alpes. Navigation déconseillée.
- 6-9 JUILLET : La perturbation qui a intéressé la France s'éloigne vers les Iles Britanniques. Quelque instabilité demeure au N.-O. d'une ligne générale Royan-Nancy, tendant à remonter vers le Nord. Vents de S.-O. irréguliers au Sud-Est de cette ligne, avec beau temps localement nuageux. Très ensoleillé sur les côtes méditerranéennes.
- 9-12 JUILLET : Température en hausse. Quelques pluies orageuses sur les régions parisienne, Normandie, Nord. Pluviosité plus marquée vers l'Est et le Rhin.

- 12-17 JUILLET : L'affrontement de vents de secteur Nord avec ceux du Sud-Ouest peut apporter une certaine instabilité orageuse sur les régions au Nord de la Seine, jusqu'en Belgique et Lorraine compris d'une part, et sur la Côte d'Azur de l'autre ; faiblement sur les Côtes méditerranéennes voisines des Pyrénées. Sur le reste du pays, inclus entre le Midi méditerranéen et une ligne très générale : Rouen-Nancy, beau temps chaud. Forts orages possibles sur le Rhin, la Forêt Noire et la Suisse, mais je ne donne cette possibilité qu'à titre indicatif, car elle est liée à une instabilité tellurique qui pourrait se manifester par de légères secousses sur un axe parallèle à l'Est du Rhône et de la Saône, de Grenoble à Strasbourg par des perturbations cycloniques locales.
- 17-20 JUILLET : Venant des Iles Britanniques, une perturbation traverse la France en direction de la Suisse, apportant d'Ouest en Est des pluies et un refroidissement net au Nord d'une ligne pouvant atteindre au Sud : les Charentes, le Nord du Massif Central et la Savoie. Vents forts sur la Manche et la Vallée du Rhône. Au Sud, ciel nuageux à couvert, température en baisse.
- 21-23 JUILLET : Le temps couvert, instable, n'intéresse plus que les régions à l'Ouest d'une ligne : La Rochelle-Hirson-Charleroi-Liège. Faibles précipitations ; vents assez forts sur les côtes, avec rafales sur la Manche et la Mer du Nord. Temps assez frais au Sud et à l'Ouest, retour progressif au beau temps. Quelques orages possibles sur les Pyrénées et le Bassin de la Garonne.
- 24-31 JUILLET : Assez beau temps, parfois nuageux, orageux et chaud.

Ces Prévisions sont données par le BULLETIN MENSUEL DE PREVISIONS METEOROLOGIQUES POLITIQUES, ECONOMIQUES de Paul BOUCHET près de trois mois d'avance. Pour un abonnement annuel, y compris l'étude complète de l'année parue en novembre 1961 25 F. S'adresser à l'auteur 40, rue du Colonel Fabien à Drancy (Seine). CCP Paris 2707-75.

Nous signalons à nos lecteurs l'existence du Bulletin trimestriel « ASTROMETEO » de l'Association de Recherches Française d'Astrométopologie, 2, avenue Azam, à Pessac (Gironde). Le dernier numéro traite principalement d'études théoriques et d'expériences sur les phénomènes de la gravitation et de la pesanteur. Au sommaire de ce numéro : Montgolfière spatiale... ou baudruche ? — Paraboles et gravitation. — Retour à la surhauteur d'eau équatoriale. — Contre toute logique : le fanatisme. — Le mystère de l'influence lunaire sur les séismes. — Pendules : ... après Foucault, Félix Pasteur et Allais. — Des forces qui naissent dans notre tourbillon. — Cotisation annuelle : 4 francs.

Cours d'Astrologie Médicale

Créer un Cours d'Astrologie médicale, c'était tout un programme.

Un tel cours ne pouvait être envisagé à la légère ; l'ambition de l'auteur a été d'apporter des sujets et des développements absolument nouveaux et d'enrichir la partie médicale de l'astrologie ; tels sont les chapitres consacrés au système glandulaire endocrinien, à la frigidité, à l'hérédité, au domaine psychique.

Ce cours, aussi complet que possible est compréhensible à tous ; de ce fait, il satisfait un médecin autant qu'un élève puisque a été supprimée toute préoccupation mathématique superflue ; dans les cas nécessitant des calculs, l'auteur les a établis lui-même pour en dégager le lecteur.

Voici les principaux chapitres :

Appel à des réformes - Les quatre éléments universels - Les trois modes d'expression - Les quatre tempéraments de base - Les glandes endocrines - Les signes et correspondances - Les planètes dans les signes - Les liaisons et aspects planétaires - Retour au système endocrinien - Le mode des transits - Le rôle des décans - La frigidité et les névroses - L'hérédité - Les jumeaux - L'anarchie nuptienne - Commentaires sur l'époque de la conception, etc...

PRIX DE SOUSCRIPTION :

BELGIQUE : 450 F - C.C.P. N° 2869-99 de M. Pâque, Bruxelles.
FRANCE : 45 F - C.C.P. Dijon N° 844-60 de Mlle Pâque, 3, boulevard Carnot, à Belfort (Terr.).
ETRANGER : Mandats internationaux sur la même base.

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande doit être accompagnée de son montant ; les envois recommandés doivent être majorés de 0,70 par paquet.

Les réglemens doivent être adressés, ainsi que la correspondance, à M. P. DERAÏN, libraire, 128, rue Vauban à LYON, 6^e (Rhône) C.C.P. LYON 798-36, qui est habilité à servir les commandes de nos livres sélectionnés. Pour les commandes de numéros et spécimens de « Lumières dans la Nuit » s'adresser à M. R. VEILLITH.

« Objets volants non identifiés » :

LES EXTRATERRESTRES

Franco : 10,24 F (Paul Thomas).

Astronomie :

L'ASTRONOMIE NOUVELLE

Franco : 11,25 F (P. Rousseau).

NOTRE AMIE LA LUNE

Franco : 6,39 F (P. Rousseau).

LES MYSTERES DE L'ESPACE ET DU TEMPS

Franco : 10,24 F (H.P. Wilkins).

Alimentation rationnelle :

LA CONQUETE DE LA SANTE

Franco : 10,24 F (Dr P. Oudinot).

VIVRE SAIN

Franco : 9,93 F (R. Dextreit).

DES HOUNZAS AUX YOGUIS

Franco : 5,22 F (J. De Marquette).

DEFENDS TA PEAU !

Franco : 10,24 F (H.-Ch. Geffroy).

Agriculture rationnelle :

FECONDITE DE LA TERRE

Franco : 13,83 F (Dr E. Pfeiffer).

TRAITE ELEMENTAIRE DE CULTURE BIOLOGIQUE

Franco : 4,14 F (A. Châtillon).

Dangers atomiques :

APOCALYPSE DE L'ATOME

Franco : 9,93 F. (F. Gigon).

LE DANGER ATOMIQUE

Franco : 3,52 F. (R. Lautié).

Problèmes vitaux pour l'homme :

JOIE DE VIVRE

Franco : 5,22 F. (André Châtillon).

REFLEXIONS SUR LA CONDUITE DE LA VIE

Franco : 12,70 F. (Dr Carrel).

BILAN DE LA CIVILISATION TECHNICIENNE

Franco : 7,98 F. (René Duchet).

Prophéties :

LA GRANDE EPREUVE DU MONDE

Franco : 6,09 F. le fascicule (il y en a 6) (Dupont-Fournieux).

LES PROPHETIES DES DERNIERS TEMPS

Franco : 8,29 F. (S. Jacquemin).

L'ERE ATOMIQUE ET LES PROPHETIES

Franco : 8,28 F. (Angele l'Hermite).

Divers :

SOYONS FORTS (Culture physique)

Franco : 8,69 F. (Dr Ruffier).

MENACES SUR NOTRE VIE

Franco : 10,24 F. (Prof. Pech).

LA BATAILLE DU CANCER

Franco : 6,76 F. (M. Rémy).

ABONNEMENTS

1^{er} ABONNEMENT (11 NUMEROS) :

Ordinaire : 10 F — de soutien : 15 F

2^o ABONNEMENT 6 NUMEROS :

Ordinaire : 5,50 F — de soutien : 8,20 F

ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE :

à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins », LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire), C.C.P. 27-24-26 LYON.

LE CANCER, CE REDOUTABLE INCONNU

Franco : 2,70 F. (J. André).

LE SECRET DES PATRIARCHES

Franco : 5,22 F. (Violet et Rémy).

LE PROCES DES VACCINATIONS OBLIGATOIRES

Franco : 6,76 F. (Dr Kalmar).

L'INFLUENCE DES ASTRES

Franco : 13,33 F. (Gauquelin).

LA DIVINATION PAR LES NOMBRES

Franco : 13,33 NF (Paul Bouchet).

LES DERNIERS ATLANTES

Franco : 9 NF (Paul Bouchet).

LA VIE ET SES SYMBOLES

Franco : 6,76 NF (Dr Russo).

Imprimé en France - Le Directeur de Publication : R. VEILLITH. - N° d'inscription Commission Paritaire : 35.385. - Imprimerie Imprimlux, Saint-Etienne
Dépôt légal - 2^e Trimestre 1963